L'homme-bus qui remua Lausanne se retrouve dans sa «Voie de garage»

Bande dessinée Sophie Adriansen au scénario et Arnaud Nebbache au dessin font revivre Martial Richoz et les controverses qui l'ont entouré. Une œuvre qui met en scène les tensions autour de l'acceptation de l'exceptionnel.

Jérôme Cachin

Lisez la BD «Voie de garage», de Sophie Adriansen et Arnaud Nebbache, pour voir comment Lausanne a été dessinée. Et surtout plongez dans une histoire à la fois singulière et universelle, celle d'un zigoto qui a marqué l'actualité des années 80. Comme il aurait pu marquer celle d'autres villes.

C'est la vie de Martial Richoz, né en 1963. Dès l'adolescence, il bénéficie de l'assurance invalidité. Sa passion pour les trolleys l'amène à fabriquer des charrettes-bus, qu'il pousse en se muant en conducteur des TL, bruitant les sons familiers typiques des véhicules. Il sillonne les rues à la rencontre de ses passagers, combattant son isolement et sa dépression.

En 1986, il est interné brièvement en psychiatrie. Ce placement suscite polémiques et mobilisations, mettant en lumière les difficiles rapports entre les «gens normaux» et ceux qui ne le sont pas, entre les institutions et les individus. Poussé par le corps médical à se ranger, l'homme-bus redevient Martial Richoz et poursuit son existence dans un relatif anonymat. Son décès, l'an dernier, a ravivé sa mémoire dans le public.

Martial Richoz rayonne

Martial, l'homme-bus, a été immortalisé plusieurs fois. Un documentaire de 1983 le rend célèbre. La Collection de l'Art brut le repère et accueille ses œuvres, charrettes et dessins. «Temps Présent» (TSR) lui consacre une édition. Une trentaine d'années plus tard, au festival Les Urbaines, un artiste contemporain réactive son univers. Puis trois chercheurs le placent au centre d'un ouvrage historico-sociologique sur les controverses psychiatriques lémaniques du XX^{e} siècle. Le cinéma s'en empare bientôt.

La scénariste Sophie Adriansen découvre l'existence de Martial, l'homme-bus, par le théâtre. Seule en scène, une comédienne incarne le Lausannois, à l'autre bout de la France en 2018: «J'ai vu cette pièce au sud du Morbihan. Elle passait dans des petites salles. Il y avait des trolleys bricolés. J'ai été très touchée et émue par le personnage. À la fin du spectacle, la comédienne révélait s'être basée sur des faits réels.»

> **«J'ai choisi une fin qui dit un peu autre chose que la réalité, mais qui ne dit pas trop non plus, pour qu'on puisse se faire son idée.»**
>
> **Sophie Adriansen**
> Scénariste

La scénariste de BD se plonge dans les archives journalistiques et audiovisuelles. «Assez vite, j'ai eu envie de présenter cette histoire, toutes les questions qu'elle pose, et aussi de construire le personnage dont j'avais vu juste une petite portion sur cette scène. Donc, j'ai écrit un scénario que j'ai proposé à Arnaud.»

«Des pics et des douleurs»

Dans «Voie de garage», le héros est baptisé Paulin. Ce transfert d'identité facilite la création de deux chapitres à distance de la biographie connue de Martial: «La construction du futur adulte que va devenir Paulin a été imaginée, tout comme son amour pour les trolleys, explique Sophie Adriansen. Et j'ai choisi une fin qui dit un peu autre chose que la réalité, mais qui ne dit pas trop non plus, pour qu'on puisse se faire son idée.»

Le dessinateur Arnaud Nebbache s'approprie ce scénario en le maintenant à une distance suffisante de la réalité: «Je me suis plus attaché au personnage créé par Sophie qu'à Martial lui-même, finalement. Là où j'avais le plus d'ambition de coller à la réalité, c'était plutôt sur les trolleys et les bricolages de trolleys.»

Le choc des couleurs domine les cases: «J'avais envie qu'on se sente dans les années 80 en termes de couleurs, mais qu'il y ait quelque chose qui agresse un peu ces années-là, qui sont pour moi en gris, en vert foncé et qui sentent le tabac froid, poursuit le dessinateur. Il fallait parfois des notes un peu acides. Parce que, dans cette histoire-là, il y a des pics et des douleurs.»

Acceptation de la différence

Maître de l'image, Arnaud Nebbache a aussi ouvert des chemins de traverse dans le récit: «Je me suis permis quelques respirations, qui ont allongé assez fortement le livre, avoue-t-il. Au départ, il devait faire 60 ou 80 pages et, finalement, il en fait 120. J'avoue qu'il y a eu aussi de la gourmandise de la part d'un dessinateur qui se prend d'amitié pour ce personnage.»

Copieuse bande dessinée, «Voie de garage» raconte Martial Richoz et décrit ce que la société en a fait. Personnage principal puis secondaire, puissant puis impuissant, il traverse la ville et nos regards. L'album de Sophie Adriansen et Arnaud Nebbache fait revivre l'homme-bus et met en scène les tensions autour de l'acceptation de l'exceptionnel. À la différence des précédentes déclinaisons artistiques du personnage, c'est à un large public que le récit se confronte, avec fidélité.

Martial Richoz, alias l'homme-bus, revit en bande dessinée sous les traits de Paulin. DR

Le dessinateur Arnaud Nebbache est présent au festival BDFIL à Lausanne du 5 au 18 mai. Il participe à une rencontre publique intitulée «Martial Richoz: icône lausannoise et héros de bande dessinée», avec Anic Zanzi, conservatrice à la Collection de l'Art brut, à la Maison de quartier Sous-Gare le samedi 10 mai de 10h45 à 11h45.